



Journal communautaire Regards
785 rue Thibault
Sherbrooke, Qc, J1H 3B3

**Mémoire déposé au
Bureau du renouvellement de la politique culturelle
Ministère de la Culture et des Communications**

L'avenir des médias communautaires ...

INTRODUCTION

D'abord, merci au gouvernement québécois d'avoir décidé de revoir la politique culturelle québécoise après près de 25 ans. Il est grand temps. Merci aussi à notre député et ministre Luc Fortin de terminer cette vaste consultation dans notre ville, sa ville d'adoption.

Cela nous permet d'aborder certains sujets qui ne l'ont été que succinctement dans les 17 autres villes qui ont reçu l'équipe de consultation. La culture, nous le remarquons, touche la vie sociale et communautaire de notre milieu de vie. Elle se veut le reflet de ce que nous sommes.

Les médias tels la radio et la télé ont des problèmes de survie étant en concurrence avec les médias sociaux et électroniques. Toutes sortes de moyens sont utilisés pour permettre aux artisans de s'exprimer et de se faire connaître. L'écrit est l'un de ces moyens. Le journalisme est aussi une manière de façonner notre société et de faire connaître notre culture. Parmi la masse de médias écrits, il y a les médias écrits communautaires, les MECs.

Ces journaux locaux transmettent, dans leur milieu, l'âme, le cœur et l'esprit des gens qui y habitent. Le moyen de les informer et de les impliquer dans leur développement communautaire passe par le «petit journal du coin».

Le journal communautaire REGARDS

Le journal communautaire REGARDS dessert un quartier important de la Ville de Sherbrooke. Il est publié à 4 900 exemplaires chaque mois, 10 fois par année. Les gens du quartier comptent sur leur journal pour les informer sur ce qui se passe et se brasse dans la communauté.

Le journal REGARDS existe depuis plus de 10 ans. Nous devons nous battre chaque mois pour assurer la parution du journal. Une équipe fantastique de bénévoles et de chroniqueurs fournit chaque mois les efforts pour produire un journal de qualité avec un contenu informatif et culturel qui est utile à tous nos citoyens et nos citoyennes.

Nous savons que nous pourrions probablement tenir le coup jusqu'en septembre 2017. Après ?? Ça dépend de l'aide que nous recevrons de nos paliers de gouvernement. Nous croyons à la démocratie et à la démocratisation de l'information. Mais, il faut plus qu'y croire.

Notre quartier de la Ville de Sherbrooke est celui où il y a le plus d'immigrants et de réfugiés. Nous avons 57 communautés culturelles et ces gens sont de fervents lecteurs. S'ils ne peuvent pas lire le journal, ils ont les moyens de trouver quelqu'un qui le fera pour eux. Notre quartier est également l'un de plus pauvre de Sherbrooke. Une consultation effectuée dans le quartier l'an passé nous a fait comprendre que près de 60 % des résidences ne sont pas encore branchées internet.

Le journal REGARDS est un outil essentiel dans l'intégration des nouveaux arrivants. Ça leur permet de connaître leur milieu et la vie communautaire qui l'anime. Nous devons continuer. La conviction et la volonté sont là. Il faut juste nous donner les moyens.

EN QUOI LES MECS REFLÈTENT-ILS LA CULTURE QUÉBÉCOISE ?

Les médias écrits communautaires sont là pour renseigner les résidents locaux sur ce qui se passe dans le quartier ou dans la communauté. Ils sont la courroie de transmission des événements culturels, artistiques et de l'information. Dans les articles, nous parlons peinture, musique, mœurs, coutumes, théâtre, chanson, cuisine du monde, sécurité, protection, civisme, entraide et morale.

Notre société et notre quartier sont multiculturels. Nous écrivons sur l'intégration, les différences, les similitudes, l'humanisme, la solidarité et tout ce qui peut rendre notre société meilleure et inclusive. La culture caractérise un peuple, une nation, voire notre monde. Les MECS transmettent les valeurs et les objectifs d'une société et d'une communauté.

Dans notre quartier, le journal transpire de valeurs de partage, d'entraide, de justice, de sérénité, de respect, de solidarité, de fraternité et d'inclusion. Aussi, l'information livrée est essentielle pour une meilleure connaissance de ce qui se passe dans la communauté. Le journal traduit les attentes, les joies, les besoins et les solutions à un mieux vivre ensemble.

Longtemps, notre quartier a été perçu comme le Bronx de Sherbrooke. Lorsque les citoyens ont décidé d'améliorer l'image du quartier, le journal s'est avéré un outil particulièrement efficace, permettant ainsi d'offrir une image positive de notre communauté. Le journal Regards est solidement ancré dans la communauté. Tous les

mois, nous recevons des témoignages de reconnaissance de citoyens satisfaits des articles et publication.

Les MECs demeurent un outil essentiel pour permettre la liberté d'expression et les échanges constructifs à l'avancement de la société. Les écrivains, les poètes, les chanteurs, les musiciens, les peintres, les acteurs, les dessinateurs, bref, toutes ces personnes qui, par leur art, façonnent notre identité, ont besoin de ce canal de transmission qu'est le journal de quartier.

Combien d'artistes ne seraient pas connus s'il n'avait pas pu profiter de leur journal local pour se faire connaître ? La culture passe par l'expression locale dans les «feuilles-de-chou» qui surgissent un peu partout. Les MECs jouent ce rôle extrêmement important.

SITUATION DES MÉDIAS RÉGIONAUX

Dans un article publié le 13 août dernier dans La Tribune de Sherbrooke, le ministre Luc Fortin mentionne que ; « La diversité de l'information en région, c'est fondamental pour la démocratie. On doit s'assurer qu'il y a une diversité de l'information pour que les gens puissent se faire leur propre opinion.

Le rôle et l'importance des médias régionaux ne sont plus à démontrer. La radio et la télévision locale ont des difficultés énormes à produire localement étant donné que les annonceurs sont très sollicités et préfèrent aller vers les médias électroniques. Toutes les grandes chaînes ont coupé dans la production de contenu régional ou local. Toute la vie culturelle régionale souffre de ces ponctions. Presque tous diffusent à partir de Montréal ou des grandes villes.

Qu'advient-il du caractère régional ? Toutefois, les journaux doivent rester accessibles aux citoyens de toutes classes et de tous niveaux. Le journal électronique n'est accessible qu'à une partie de la population. Devant les nombreux virages électroniques des grands éditeurs, le journal local a et aura toujours sa place.

Mais, leur survie est compromise. Et c'est encore plus vrai pour les journaux écrits communautaires. Ils rejoignent 2 000, 5 000, 10 000 personnes directement dans leur quartier ou leur village. Leur lectorat compte sur le journal local pour les tenir au courant de ce qui se passe chez eux. L'information locale alimente les gens dans leur réflexion et leur engagement dans leur milieu. Le feuillet paroissial n'existe plus. C'est le journal écrit communautaire qui a pris toute la place.

Le plus grand problème rencontré est celui du financement de l'impression du journal. Pour les journaux communautaires, cela représente une quête constante de fonds pour produire une information de qualité et de quantité. De nombreux bénévoles ne comptent pas les heures passées à produire un journal intéressant et attractif. L'aide gouvernementale est très limitée.

Étant donné que les milieux sont petits, les commanditaires, les annonceurs et les subventionneurs sont rares et ont peu de moyens financiers. La planification ne se fait pas à long terme. Beaucoup de temps et d'énergies sont dépensés pour récolter l'argent nécessaire aux parutions. Également, des choix éditoriaux doivent être faits étant donné l'obligation de limiter le nombre de pages du journal.

Dans des quartiers pauvres ou aux moyens financiers limités, les médias sociaux sont peu utilisés. Ainsi, une partie importante de cette population doit absolument compter sur son journal local pour suivre l'évolution de la communauté. Le journal papier demeure l'un des moyens de s'intégrer à son milieu et de participer à son épanouissement.

Nous avons plusieurs adversaires de taille. Les grands journaux passés à la version électronique et l'Omniprésence des réseaux sociaux minimisent le rôle et l'importance de l'information locale. Et les médias sociaux vantent les avantages des médias électroniques. Mais, ce n'est pas accessible à tout le monde.

Certains grands fournisseurs de fonds ont modifié leur politique de soutien aux communautés locales. À titre d'exemple, les grandes institutions financières et les grandes compagnies ne font affaire qu'avec les grands réseaux. Les caisses populaires se sont régionalisées et leur soutien financier s'adresse aux événements d'envergure. Il reste peu ou pas de sous pour les fêtes de quartier ou pour le journal. Par contre, le Grand prix du Canada n'a pas de difficultés à se faire entendre pour trouver du financement.

Pour un subventionneur, la rentabilité se calcule en «rapport quantité-prix». L'investissement en publicité est proportionnel à la visibilité. Mettre 500 \$ dans un journal local vu par 3 000 personnes ou mettre 5 000 \$ dans un média qui rejoint 100 000 personnes, le choix est vite fait. Le manque de financement limite le nombre de copies et rebute les annonceurs. Plus d'annonceurs égale plus d'argent ce qui entraîne plus de copies, donc plus de visibilité. Beau cercle vicieux !!

L'INÉGALITÉ DES MOYENS

Pour le journal communautaire local, les moyens financiers sont minimes. Il ne peut pas rivaliser avec les grands éditeurs comme La Presse ou les grands journaux qui abandonnent la version papier pour n'offrir que la version tablette ou électronique. Ces journaux entrent facilement dans les foyers équipés de moyens électroniques récents.

Mais qu'arrive-t-il aux gens qui n'ont pas les moyens de se procurer ces outils ? Qu'arrive-t-il à tous ceux et celles qui n'ont pas de connexion internet ou qui n'ont pas le service dans leur secteur ? Et que fait-on des personnes qui désirent sentir le papier dans leur main ?

Le journal communautaire rejoint tout le monde indépendamment de la race, de l'origine, de la langue ou des moyens financiers de la famille. Il faut donner les moyens à ces journaux locaux de produire des journaux de qualité et accessibles à tous.

Un autre défi est celui de la distribution. Postes Canada a augmenté de façon drastique les coûts de livraison des journaux. Il faut faire preuve d'un trésor d'imagination pour éviter ces coûts exorbitants. Ça demande encore plus de bénévoles et de déplacements «gratuits» pour livrer le journal.

Au cours des sept dernières années, plusieurs petits journaux de quartier ont dû cesser de publier faute de support financier. D'autres devront peut-être fermer leurs portes. Il y en a présentement deux qui sont en sérieuses difficultés : Graffici en Gaspésie et Le Monde dans le Centre-Nord de Montréal. Ce sont des moyens de valoriser et de faire connaître la culture locale qui disparaissent. Qui va prendre la relève ?

SOLUTIONS ENVISAGEABLES

Depuis plusieurs années, on entend parler d'un «FONDS DES MÉDIAS» qui serait créé à partir d'une taxe sur les services internet résidentiels. Quelques intervenants ont soulevé cette solution. Ce serait une façon de redonner aux journaux locaux communautaires une dose d'adrénaline. Le sous-financement entraîne trop souvent la fermeture ou l'abandon de journaux qui animaient la vie de quartier.

Cette avenue de financement pourrait donner l'opportunité à certains d'augmenter le nombre de pages et le nombre d'impression. Et pour les annonceurs, il y aurait peut-être plus d'intérêt à aider le journal. Mais, le gouvernement pourrait aussi faire sa part.

Depuis plusieurs années, la nouvelle politique gouvernementale de communication dirige aux grands diffuseurs et grandes compagnies de communication les annonces et les publicités gouvernementales. Ceci prive les journaux locaux d'un revenu substantiel. Dans les années 90 et avant, les journaux locaux faisaient leur frais avec ces publicités. Depuis une dizaine d'année, ces revenus sont nuls ou presque.

En redistribuant aux régions les sommes de publicité gouvernementale, il donnerait un souffle nouveau aux journaux existants. L'AMECQ, Association des médias écrits communautaires du Québec, demande depuis plusieurs années le retour à des annonces locales. Le gouvernement donne déjà de l'argent à de grandes firmes. Peut-être pourrait-il

en refiler une partie aux régions ? Ce sont, après tout, les citoyens qui paient pour ces services ou ces publicités dans les médias.

CONCLUSION

Les journaux écrits communautaires ont un poids dans la diffusion de l'information dans leur milieu. Leur raison d'être et leur nécessité ne sont plus à démontrer. Depuis plusieurs années, nous nous battons pour survivre.

Nous n'avons pas les moyens financiers pour faire du lobbying auprès des décideurs politiques. Nous n'avons que cette opportunité de faire valoir nos revendications et nos besoins auprès de vous. La nouvelle politique culturelle ne devrait pas oublier des acteurs importants que sont les médias écrits communautaires.

La culture québécoise se fait connaître auprès des gens. Les journaux locaux sont près des gens. Les artistes émergents se font connaître d'abord dans leur milieu. Les premiers spectacles, les premières sorties, les premiers écrits se font dans le journal local. C'est le cœur qui fait battre la vie dans un quartier, dans un village, dans une ville.

Ignorer les MECs, C'est c'es omnibuler une notion importante de la vie culturelle québécoise. La culture québécoise évolue et se renouvelle à partir des petits milieux qui supportent leurs artisans. Sauvons nos MECs, nos médias écrits communautaires.

Jn-Guy Saint-Gelais, président
Journal communautaire REGARDS
Arrondissement du Mont-Bellevue,
Quartier d'Ascot
Sherbrooke